

ÉQUITATION BOSSONNENS

Il était une fois le «ranch de la dernière chance»

Jean-Luc Mayor, 40 ans, a créé à Bossonnens un ranch où l'on parle avec passion et respect le langage du cheval. Catherine Asad et Frédéric Gonseth ont tourné un film sur ses méthodes, intitulé «Cheval mon ami». Rencontre avec un homme qui murmure à l'oreille des chevaux.



Jean-Luc Mayor, en compagnie d'un cheval de grande valeur qui a eu une vie assez difficile et qui lui a été offert. A la condition qu'il ne le vende jamais. Photo SB

Casquette coupe américaine sur la tête, d'où dépassent quelques cheveux qui flottent dans le vent glacial teinté de neige, petit foulard noir, veste rembourrée et blue jeans: Jean-Luc Mayor accueille le visiteur avec un franc sourire, accompagné de ses deux chiens qui trottent placidement autour de lui. Il annonce d'em-

blée la couleur en parlant du credo de la maison: «Ne jamais tomber dans la violence avec les chevaux et les respecter». Et de poursuivre: «Plutôt que de dire au cheval «Je veux monter sur ton dos», je préfère lui dire «Est-ce que je pourrais, s'il te plaît, monter sur ton dos?»». Une différence qui symbolise tout son travail

avec le cheval, reconnu loin à la ronde et relayé par plusieurs médias.

A cause d'une mule

Catherine Azad, cinéaste, a approché Jean-Luc Mayor pour prendre des cours suite à l'achat d'une mule, Juanita. «Elle n'arrivait pas à en faire façon et a failli la rendre. Nous avons travaillé ensemble pour mieux connaître cette mule et depuis, elle ne s'en sépare plus!», Jean-Luc Mayor lui a donné l'idée de faire un film sur ses méthodes d'apprentissage et de dressage du cheval. Avec l'aide de Frédéric Gonseth à la caméra et à la production, le film «Cheval mon ami» est né. «Ils m'ont suivi pendant un an à la Fondation Bellelay dans le Jura et dans mon travail à Bossonnens», raconte Jean-Luc Mayor. Il est secondé dans sa communication avec le cheval par Maud, son assistante.

Le producteur et la cinéaste n'en sont pas à leur coup d'essai dans le documentaire sur les rapports de l'humain et de l'animal. Ils ont réalisé pour la Télévision Suisse romande un film intitulé «Les longues oreilles». Il s'agit du périple de deux ânes avec des personnalités dans leur traversée des Alpes. Derib, dessinateur et ami de Jean-Luc Mayor, y a participé. Catherine Azad et Frédéric Gonseth ont également réalisé «La Cité animale», en Inde.

Apprendre un langage

Jean-Luc Mayor fait également beaucoup de démonstrations. «On ne peut pas tricher à partir du moment où on travaille en public», souligne-t-il pour exprimer son attention particulière à comprendre le langage du cheval. «Si je mets une selle western à mon cheval en démo et des habits de cow-boys, c'est pour l'exotisme, pour répondre à une certaine attente, mais progressivement je les enlève pour montrer autre chose que cette image».

Jean-Luc Mayor prend plaisir à expliquer ses méthodes, dans un petit local, à la fois bureau, atelier, cafétéria ou encore refuge chauffé par un poêle, histoire de lutter contre le froid pénétrant de février. Sou-

dain un chat saute sur le rebord de la fenêtre. Puis une anecdote revient, dans les senteurs de bûches qui se consomment. «Le langage du cheval peut se rapprocher de l'expérience que j'ai vécue avec une fille sourde-muette. Elle voulait voir l'écurie, elle est venue avec son interprète. Alors j'ai accepté mais à une condition. Je lui ouvrais les portes de mon royaume, mais elle m'ouvrait les portes du sien. Je voulais comprendre son propre langage et j'ai envoyé son interprète boire un café à Bossonnens pendant la visite. C'était une expérience formidable». Et de continuer en expliquant son travail avec le cheval d'une rédactrice de la revue équestre Le Cavalier romand, Sophie Kasser-Deller. Elle lui a amené «Gagne-Petit». «Vu le succès du travail, je l'ai rebaptisé «Grand-Prix», rigole Jean-Luc Mayor. «Et maintenant elle se bat presque avec son frère pour monter ce cheval».

La dernière chance

Pour ce spécialiste du dressage, tout est une question de respect et de non-violence. «On nous appelle le «ranch de la dernière chance», dit-il en souriant. «Le but est de faire comprendre aux gens pour quoi on fait telle ou telle chose avec un cheval. Et d'éviter de reproduire des gestes bêtement. On ne les pousse pas à la compétition non plus et on ne leur hurle pas dessus. Dans le petit contrat qu'on leur fait signer, on les rend attentifs au travail nécessaire à accomplir avec leur cheval».

Il ajoute, admiratif et songeur: «A la base, l'Homme est un prédateur, pas le cheval. Le travail pour réussir à transgresser cette apparente incompatibilité est magnifique». Stéphane Berney

Le film «Cheval mon ami» est disponible auprès de Frédéric Gonseth au 021 351 05 11 ou au 021 792 11 46.

Pour des renseignements sur le ranch et les inscriptions: Jean-Luc Mayor, 079 206 77 67 ou chevalmonami@isuisse.com ou www.chevalmonami.ch.

LIGNE D'AIDE SUISSE

Allô 147?

En 2002, quelque 18 000 enfants et adolescents ont appelé le 147. Une ligne d'aide et de soutien anonyme gérée depuis peu par Pro juventute.

Toutes les sept minutes en Suisse, un jeune compose le numéro 147 pour parler d'un souci qui le préoccupe: racket, crise d'identité, relation avec son entourage. Les problèmes sont nombreux. Au bout de la ligne, des conseillers professionnels qui répondent aux appels 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Ils connaissent le langage et la situation des enfants, les écoutent, posent des questions, les soutiennent voire leur communiquent des adresses dans leur région.

En service depuis 3 ans, cette aide téléphonique anonyme est aujourd'hui gérée et dirigée par Pro juventute. La fondation collabore avec des organisations partenaires régionales. Le financement est assuré par la Confédération des cantons et des donateurs privés.

Durant cette troisième année d'exploitation, 18 000 appels ont été dénombrés, la plupart provenant de jeunes filles. Pro juventute s'est donné plusieurs missions, notamment la gratuité de l'appel, qui coûte aujourd'hui 20 ct depuis le réseau fixe et 70 ct depuis une cabine (tarif normal pour les natels). NS

Le coin des brèves

INCENDIE CHÂTEL-ST-DENIS

Essuie-mains en feu aux toilettes

Le 1^{er} février à 21 h 10, l'intervention de Police cantonale et du service du feu était demandée à Châtel-St-Denis, route du Tivoli, pour un début d'incendie. Sur place, les agents constatèrent qu'une épaisse fumée s'échappait des WC publics. Les pompiers ont rapidement maîtrisé le sinistre. De l'enquête il ressort que le feu avait débuté sur l'essuie-mains. Un gros dégagement de fumée a totalement noirci le local, le montant des dégâts n'est pas connu. comm.

Jean-Luc Mayor: sa vie, son œuvre...

«Plus on sait, plus on a envie de savoir!». C'est un peu la maxime qui guide Jean-Luc Mayor dans son parcours de vie. Après avoir suivi l'École de photographie de Vevey en même temps qu'il effectuait un apprentissage chez un photographe, il est passé par beaucoup de métiers. Il possédait ses

chevaux avec lesquels il travaillait essentiellement pour lui. Puis l'opportunité s'est présentée de louer le site qu'il occupe actuellement à Bossonnens. Le ranch a ainsi ouvert le 1^{er} juin 1999. A noter qu'il accueille régulièrement le Passeport Vacances, en été. SB

POLICE COMMUNALE CHÂTEL-ST-DENIS

Agents tout terrain

Terrain et prévention: ce sont les deux axes sur lesquels la nouvelle police communale de Châtel-St-Denis va concentrer ses efforts. Deux nouveaux agents engagés.

Vous habitez la commune de Châtel-St-Denis mais n'y avez pas déposé vos papiers? Régularisez-vous au plus vite! Le syndic Joe Genoud avertit: «Je serai très dur.» La cible: les citoyens qui paient leurs impôts dans un autre canton, mais aussi ceux qui font planer un climat d'insécurité sur la ville. «Il y a encore eu deux incendies le week-end dernier dans des toilettes publiques», commente le respon-

sable à voir entièrement sa police municipale, en veilleuse depuis le 1^{er} décembre 2002. Pour ce faire, deux gendarmes ont été engagés pour des missions axées sur le terrain et la prévention. Il s'agit du sergent Philippe Urni et du caporal Christophe Terrapon. Tous deux ont fait l'école de police. «Ils seront l'intermédiaire entre la ville et la gendarmerie. Nous voulons une police de proximité. L'accent sera également mis sur les patrouilles, la nuit et le week-end aussi. Les agents feront aussi des enquêtes», a expliqué Joe Genoud.

Plus de compétences

Une action sur le chemin de l'école est prévue avec, notamment, la réintroduction d'une surveillance au passage à piétons de la Coula. Une attention particulière sera également portée sur les endroits

gens à porter plainte et à prendre contact avec la police pour tout comportement suspect.»

Le sergent Philippe Urni, nommé chef de poste, a passé 4 ans à la police-secours de Lausanne. Ces 9 dernières années, il a travaillé à la police municipale de Blonay. Son collègue Christophe Terrapon connaît Châtel-St-Denis puisqu'il y a été en poste 8 ans, avant d'être muté au centre d'intervention de Vaulruz.

Nicole Schick

Humeur

Joe Genoud, syndic de Châtel-St-Denis, inaugure l'ère du «Mister Proper» qui nettoie tout! Il vient de sortir deux nouveaux jokers de sa manche pour lutter contre les vilains et les malfaisants, et pourquoi pas contre les ennemis de la démocratie et donc du fisc. Le «sherif fais-moi-peur»

Attalens: désormais vous êtes majeurs!



Vingt-cinq étaient invités, une quinzaine ont répondu présents. Vendredi dernier, les autorités communales d'Attalens recevaient à la grande salle de l'Hôtel de l'Ange les jeunes qui ont atteint leur majorité civique en 2002. Les nouveaux résidents étaient également de la partie. L'année dernière, ils étaient 96 à avoir éménagé sur le territoire de la commune, portant le nombre d'habitants à 2280.